

## Objet d'étude : Le théâtre.

### Corpus :

Texte A - Molière, *Les Précieuses ridicules*, Scène 9, 1659

Texte B - G. Feydeau, *On purge bébé*, 1910 (extrait).

Texte C - E. Ionesco, *La Leçon*, 1951 (extrait)

### Question :

Qu'est-ce qui rend ces trois textes comiques ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis.

### Ecriture :

**Commentaire** : Vous commenterez l'extrait des *Précieuses ridicules*.

**Dissertation** : Les aspects comiques d'une pièce de théâtre (texte et représentation) ne servent-ils qu'à faire rire ? Vous vous appuyerez pour répondre à cette question sur les textes du corpus ainsi que sur les pièces que vous aurez lues ou dont vous aurez vu une représentation.

**Invention** : Vous écrirez un dialogue de comédie dans lequel un Monsieur Jourdain contemporain se vante devant un ami d'un savoir récemment acquis. Vous pourrez utiliser certains procédés comiques présents dans les textes du corpus. Vous veillerez à employer un niveau de langue approprié aux personnages et à la situation.

## Texte A - Molière, *Les Précieuses ridicules*, scène 9

### SCENE IX

MAGDELON, CATHOS, MASCARILLE, ALMANZOR

**Mascarille**, après avoir salué : Mesdames, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite ; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui.

**Magdelon** : Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser.

5 **Cathos** : Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené.

**Mascarille** : Ah ! je m'inscris en faux contre vos paroles. La renommée accuse juste en contant ce que vous valez ; et vous allez faire pic, repic et capot<sup>1</sup> tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

10 **Magdelon** : Votre complaisance pousse un peu trop avant la libéralité de ses louanges ; et nous n'avons garde, ma cousine et moi, de donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie<sup>2</sup>.

**Cathos** : Ma chère, il faudrait faire donner des sièges.

**Magdelon** : Holà, Almanzor<sup>3</sup> !

**Almanzor** : Madame.

**Magdelon** : Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation.

15 **Mascarille** : Mais au moins, y a-t-il sûreté ici pour moi ?

**Cathos** : Que craignez-vous ?

20 **Mascarille** : Quelque vol de mon cœur, quelque assassinat de ma franchise<sup>4</sup>. Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une âme de Turc à More. Comment diable, d'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leur garde meurtrière ? Ah ! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied, ou je veux caution bourgeoise qu'ils ne me feront point de mal.

**Magdelon** : Ma chère, c'est le caractère enjoué.

22

<sup>1</sup> Termes empruntés à un jeu de cartes.

<sup>2</sup> « Prendre au sérieux vos douces flatteries. »

<sup>3</sup> Almanzor est un nom de personnage de roman.

<sup>4</sup> Franchise signifie ici liberté.

- Cathos** : Je vois bien que c'est un Amilcar<sup>5</sup>.
- 25 **Magdelon** : Ne craignez rien : nos yeux n'ont point de mauvais desseins, et votre cœur peut dormir en assurance sur leur prud'homie<sup>6</sup>.
- Cathos** : Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.
- Mascarille**, *après s'être peigné et avoir ajusté ses canons*<sup>7</sup> : Eh bien, Mesdames, que dites-vous de Paris ?
- 30 **Magdelon** : Hélas ! qu'en pourrions-nous dire ? Il faudrait être l'antipode de la raison, pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie.
- Mascarille** : Pour moi, je tiens que hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens.
- Cathos** : C'est une vérité incontestable.
- 35 **Mascarille** : Il y fait un peu crotté ; mais nous avons la chaise.
- Magdelon** : Il est vrai que la chaise est un retranchement merveilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps.
- Mascarille** : Vous recevez beaucoup de visites : quel bel esprit est des vôtres ?
- 40 **Magdelon** : Hélas ! nous ne sommes pas encore connues ; mais nous sommes en passe de l'être, et nous avons une amie particulière<sup>8</sup> qui nous a promis d'amener ici tous ces Messieurs du *Recueil des pièces choisies*.
- Cathos** : Et certains autres qu'on nous a nommés aussi pour être les arbitres souverains des belles choses.
- 45 **Mascarille** : C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne : ils me rendent tous visite ; et je puis dire que je ne me lève jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.
- Magdelon** : Eh ! mon Dieu, nous vous serons obligées de la dernière obligation, si vous nous faites cette amitié ; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces Messieurs-là, si l'on veut être du beau monde. Ce sont ceux qui donnent le branle à la réputation dans Paris, et vous savez qu'il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit<sup>9</sup> de
- 50 connaissance, quand il n'y aurait rien autre chose que cela. Mais pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces visites spirituelles, on est instruite de cent choses qu'il faut savoir de nécessité, et qui sont de l'essence d'un bel esprit. On apprend par-là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolis commerces<sup>10</sup> de prose et de vers. On sait à point nommé : « Un tel a composé la plus jolie pièce du monde sur un tel sujet ; une telle a fait
- 55 des paroles sur un tel air ; celui-ci a fait un madrigal sur une jouissance ; celui-là a composé des stances<sup>11</sup> sur une infidélité ; Monsieur Un tel écrivit hier au soir un sizain à Mademoiselle Une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures ; un tel auteur a fait un tel dessein ; celui-là en est à la troisième partie de son roman ; cet autre met ses ouvrages sous la presse. » C'est là ce qui vous fait valoir dans les compagnies ; et si l'on ignore ces choses, je
- 60 ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.
- Cathos** : En effet, je trouve que c'est renchérir sur le ridicule, qu'une personne se pique d'esprit et ne sache pas jusqu'au moindre petit quatrain qui se fait chaque jour ; et pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde s'il fallait qu'on vînt à me demander si j'aurais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu.
- 65 **Mascarille** : Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait ; mais ne vous mettez pas en peine : je veux établir chez vous une Académie de beaux esprits, et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de vers dans Paris que vous ne sachiez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je m'en escrime un peu quand je veux ; et vous verrez courir de ma façon, dans les belles ruelles de Paris, deux cents chansons, autant
- 70 de sonnets, quatre cents épigrammes et plus de mille madrigaux, sans compter les énigmes et les portraits.

71

<sup>5</sup> Personnage de roman caractérisé par son humeur gaie et sociable.

<sup>6</sup> Loyauté.

<sup>7</sup> Ornement de dentelle qui fait le lien entre le haut-de-chausse et le bas.

<sup>8</sup> Intime.

<sup>9</sup> Réputation.

<sup>10</sup> Echanges.

<sup>11</sup> Poème lyrique composé de strophes.

**Magdelon** : Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits ; je ne vois rien de si galant que cela.

75 **Mascarille** : Les portraits sont difficiles, et demandent un esprit profond : vous en verrez de ma manière qui ne vous déplairont pas.

**Cathos** : Pour moi, j'aime terriblement les énigmes.

**Mascarille** : Cela exerce l'esprit, et j'en ai fait quatre encore ce matin, que je vous donnerai à deviner.

**Magdelon** : Les madrigaux sont agréables, quand ils sont bien tournés.

80 **Mascarille** : C'est mon talent particulier ; et je travaille à mettre en madrigaux toute l'histoire romaine.

### Texte B - Georges Feydeau, *On purge bébé*.

*Rose est femme de ménage chez les Follavoine.*

FOLLAVOINE - Au fait, dites donc, vous ... !

5 ROSE - Monsieur ?

FOLLAVOINE - Par hasard, les ... les Hébrides<sup>12</sup> ... ?

ROSE, *qui ne comprend pas* - Comment ?

FOLLAVOINE - Les Hébrides ? ... Vous ne savez pas où c'est ?

ROSE, ahurie - Les Hébrides ?

10 FOLLAVOINE - Oui.

ROSE - Ah ! non ! ... non ! (*Comme pour se justifier*). C'est pas moi qui range ici ! ... C'est Madame.

FOLLAVOINE, *se redressant en fermant son dictionnaire sur son index de façon à ne pas perdre la page* - Quoi ! quoi, "qui range" ! Les Hébrides ! ... des îles ! bougre d'ignare<sup>13</sup> ! ... de la terre entourée d'eau ... vous ne savez pas ce que c'est ?

15 ROSE, ouvrant de grands yeux - De la terre entourée d'eau ?

FOLLAVOINE - Oui ! de la terre entourée d'eau, comment ça s'appelle ?

ROSE - De la boue ?

20 FOLLAVOINE, *haussant les épaules* - Mais non, pas de la boue ! C'est de la boue quand il n'y a pas beaucoup de terre et pas beaucoup d'eau ; mais quand il y a beaucoup de terre et beaucoup d'eau, ça s'appelle des îles !

ROSE, *abrutie* - Ah ?

FOLLAVOINE - Eh ! bien, les Hébrides, c'est ça ! c'est des îles ! par conséquent, c'est pas dans l'appartement.

25 ROSE, *voulant avoir compris* - Ah ! oui ! ... c'est dehors !

FOLLAVOINE, *haussant les épaules* - Naturellement ! ... c'est dehors !

ROSE - Ah ! ben, non ! non, je les ai pas vues.

FOLLAVOINE, *quittant son bureau et poussant familièrement Rose vers la porte* - Oui, bon, merci, ça va bien !

30 ROSE, *comme pour se justifier* - Y a pas longtemps que je suis à Paris, n'est-ce pas ?

FOLLAVOINE - Oui ! ... oui, oui !

ROSE - Et je sors si peu !

FOLLAVOINE - Oui ! ça va bien ! Allez ! ... Allez retrouver Madame.

ROSE - Oui, Monsieur ! (*Elle sort*).

35 FOLLAVOINE - Elle ne sait rien, cette fille ! rien ! qu'est-ce qu'on lui a appris à l'école ? "C'est pas elle qui a rangé les Hébrides" ! Je te crois, parbleu ! (*Se replongeant dans son dictionnaire*). "Z'Hébrides ... Z'Hébrides ...". C'est extraordinaire ! je trouve zèbre, zébré, zébrure, zébu ! ... Mais les Z'Hébrides, pas plus que dans mon œil ! Si ça y était, ce serait entre zébré et zébrure. On ne trouve rien dans ce dictionnaire.

<sup>12</sup> Les Hébrides sont des îles situées à l'ouest de l'Ecosse.

<sup>13</sup> Bougre d'ignare : Ignorante.

## Texte C - Eugène Ionesco, *La Leçon*.

Dans *La Leçon*, Eugène Ionesco met en scène un professeur qui tente d'enseigner son savoir à une jeune élève. Très patient et doux au début, il perd peu à peu son calme.

LE PROFESSEUR - Toute langue, Mademoiselle, sachez-le, souvenez-vous-en jusqu'à l'heure de votre mort...

L'ELEVE - Oh ! Oui, Monsieur, jusqu'à l'heure de ma mort... Oui, Monsieur...

5 LE PROFESSEUR - ...et ceci est encore un principe fondamental, toute langue n'est en somme qu'un langage, ce qui implique nécessairement qu'elle se compose de sons, ou...

L'ELEVE - Phonèmes...

LE PROFESSEUR - J'allais vous le dire. N'étalez donc pas votre savoir. Ecoutez, plutôt.

L'ELEVE - Bien, Monsieur. Oui, Monsieur.

10 LE PROFESSEUR - Les sons, Mademoiselle, doivent être saisis au vol par les ailes pour qu'ils ne tombent pas dans les oreilles des sourds. Par conséquent, lorsque vous vous décidez d'articuler, il est recommandé, dans la mesure du possible, de lever très haut le cou et le menton, de vous élever sur la pointe des pieds, tenez, ainsi, vous voyez...

L'ELEVE - Oui, Monsieur.

15 LE PROFESSEUR - Taisez-vous. Restez assise, n'interrompez pas... Et d'émettre les sons très haut et de toute la force de vos poumons associée à celle de vos cordes vocales.

Comme ceci : regardez : "Papillon", "Euréka", "Trafalgar", "papi, papa". De cette façon, les sons remplis d'un air chaud plus léger que l'air environnant voltigeront, voltigeront sans plus risquer de tomber dans les oreilles des sourds qui sont les véritables

20 gouffres, les tombeaux des sonorités. Si vous émettez plusieurs sons à une vitesse accélérée, ceux-ci s'agripperont les uns aux autres automatiquement, constituant ainsi des syllabes, des mots, à la rigueur des phrases, c'est-à-dire des groupements plus ou moins importants, des assemblages purement irrationnels de sons, dénués de tout sens, mais justement pour cela capables de se maintenir sans danger à une altitude élevée dans les airs. Seuls, tombent les mots chargés de signification, alourdis par leur

25 sens, qui finissent toujours par succomber, s'écrouler...

L'ELEVE - ... dans les oreilles des sourds.

LE PROFESSEUR - C'est ça, mais n'interrompez pas... et dans la pire confusion... Ou par crever comme des ballons. Ainsi donc, Mademoiselle... (*L'Elève a soudain l'air de souffrir*). Qu'avez-vous donc ?

30 L'ELEVE - J'ai mal aux dents, Monsieur.

LE PROFESSEUR - Ça n'a pas d'importance. Nous n'allons pas nous arrêter pour si peu de chose. Continuons...

L'ELEVE, *qui aura l'air de souffrir de plus en plus*. - Oui, Monsieur.

35 LE PROFESSEUR - J'attire au passage votre attention sur les consonnes qui changent de nature en liaisons. Les f deviennent en ce cas des v, les d des t, les g des k et vice versa, comme dans les exemples que je vous signale : "trois heures, les enfants, le coq au vin, l'âge nouveau, voici la nuit".

L'ELEVE - J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR - Continuons.

40 L'ELEVE - Oui.

